

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

4 AU 10 MARS 1993

N° 904

10,00 F

COMMUNIQUÉ

8 Mars : journée internationale de lutte des femmes

Dans le monde entier et depuis de nombreuses années, le 8 mars, les femmes expriment leurs revendications spécifiques : refus du sexisme et du patriarcat ; droit à l'égalité ; droit à la libre disposition de leur corps ; refus des violences.

Cette année, ce refus de violences est encore plus marqué par une actualité terrible : la guerre dans de nombreux points du globe et plus particulièrement proche de nous dans l'ex-Yougoslavie.

Le 8 mars, nous crions encore plus haut et plus fort notre refus de l'ordre patriarcal et guerrier, qui revendique plus que jamais le viol comme moyen d'humilier et d'asservir les femmes et de briser psychologiquement et moralement les populations.

De nombreuses associations féministes et antiracistes appellent à une manifestation « pour la paix et la démocratie », samedi 6 mars, à 16 h 30, à Paris. Manifestation qui doit se dérouler de Notre-Dame à la Concorde.

Manifestant pour la paix et non pour la social-démocratie, la Fédération anarchiste sera présente pour marquer sa solidarité avec toutes les femmes qui subissent les horreurs de la guerre.

La Fédération anarchiste demande : l'accueil dans les pays occidentaux des populations de l'ex-Yougoslavie en tant que réfugiés politiques sans restriction aucune ; la création de centres médicalisés spécifiques pour les femmes victimes de viols ; une aide matérielle pour les organisations pacifistes et féministes ; l'arrêt de la production et de la vente d'armes.

Fédération anarchiste

Les femmes en lutte... toujours !

JOURNÉE de « La femme », l'année de « La femme », chaque fois récupérées, officialisées, manipulées ; les années passent et après... ?

Reconnue par certains Etats qui vont jusqu'à lui décerner le label de « jour férié », voire de fête officielle, c'est une concession des mecs au pouvoir pour se dédouaner en quelque sorte... qui se sent morveux se mouche.

« la femme » est en fait aussi méprisant que « le Juif », « le Noir », « l'Arabe ». Ce sont Les femmes qui sont opprimées, dominées, exploitées dans leur personne, dans leur corps, leur sexe, pas La femme qui en est le modèle, la représentation du genre.

Le 8 Mars, c'est la journée de lutte Des femmes. La concession (légère) qu'en ont pu faire certains Etats en l'officialisant, n'est qu'une reconnaissance de fait accompli. Les femmes en luttent, anarchistes, révolutionnaires, syndicalistes, féministes n'ont pas attendu que les Saints du calendrier se poussent pour leur faire une place pour prendre « possession » de ce jour symbole et affirmer qu'il faut compter avec elles dans toute lutte contre l'Etat, le Capital, le Patriarcat, l'Ordre moral et ses curés... La liste des obstacles à notre liberté à toutes et tous est hélas fort longue...

Pourtant, dès lors que ce jour est officialisé, il devient de bon ton de se dire (une fois par an) favorable à l'égalité des femmes. Comme s'il s'agissait seulement d'égalité. L'égalité dans la misère, l'exploitation ou l'oppression ne nous intéresse pas. Nous voulons



TOUT, à commencer par la Paix et la Liberté. C'est sans doute ce que ne comprendra jamais le patron « progressiste de gauche » qui, le 8 Mars, offre une rose à sa secrétaire qu'il fait suer toute l'année et dont il ne peut s'empêcher de penser qu'elle est ma foi bien brave et dévouée en lui tapotant machinalement les fesses.

D'abord, les cadeaux hypocrites du patron, moi ce que j'en pense... Ensuite, on finit par en crever de se laisser enfermer dans les moules conventionnels et les clichés. On offre une fleur à une femme, c'est délicat, c'est fin, fragile et parfumé, c'est « exclusivement féminin », on connaît la chanson. L'inverse ne se fait pas, pourquoi ? Mystère.

En ce début mars, la campagne électorale aidant, certain(e)s politicien(ne)s ne manqueront pas de se revêtir des habits neufs de l'anti-sexisme (pourvu qu'il ne soit pas extrémiste). Ne les laissons jamais récupérer nos luttes, quelles qu'elles soient, et surtout pas celles qui, comme la lutte des femmes contre le patriarcat et la domination masculine de la société, ont toujours devancé les mots d'ordre des états-majors des partis, syndicats et autres organisations, révolutionnaires ou non.

C'est avec détermination et pour notre mieux-être à tou(te)s que l'abolition de l'Etat, du salariat, l'abandon de la morale religieuse, et la modification de nos comportements sociaux sont indispensables pour trouver une alternative révolutionnaire à ce pouvoir blanc, riche, hétérosexuel et masculin.

Vincent Tixier (Gr. Ubu - Paris)

Du viol en Yougoslavie... aux rapports de violence dans la société

Interview de Daniel Welzer-Lang *

Le Monde libertaire : Dans une brochure sur la Yougoslavie que nous venons de sortir (1), nous soulignons la part de responsabilité politique de la population dans la montée en puissance du nationalisme, du chauvinisme, de toute cette logique d'exclusion des autres qui aboutit aux camps et à la purification ethnique. Et c'est sur cet aspect du drame yougoslave que nous serions intéressés à avoir quelques précisions pour essayer d'expliquer les mécanismes culturels des rapports de violence qui existent actuellement dans nos sociétés, ici comme là-bas.

Nous pensons que quelque part il y a des liaisons qui peuvent être faites.

Généralement cette violence est « contenue » par la morale ambiante et par la répression, mais lorsque l'occasion se présente, comme c'est le cas actuellement en Yougoslavie, il y a des choses qui deviennent permises et qui n'étaient pas permises auparavant. Le vernis de la morale, individuelle ou collective

disparaît, éclate, et les rapports de domination, de pouvoir, qui sont latents, qui sous-tendent nos rapports sociaux se révèlent pour ce qu'ils sont dans toute leur horreur : viols, épurations ethniques, tortures.

Mais en général les médias expliquent peu ces choses, ils dénoncent et se contentent de trouver un coupable. En ce moment ce sont

« Ne confondons pas les faits de guerre et les informations sur les faits de guerre, voire la manipulation... »

plutôt les « nationalistes serbes » qui portent la responsabilité de ces atrocités, mais nous pensons que c'est un peu simpliste, insuffisant, comment expliquer ces horreurs ?

DW-L : Il y a certainement deux choses.

Il y a d'abord le fait que dans les dernières guerres que l'on a vues, les médias sont omniprésents. Ainsi, quoi qu'il se passe, à trois

mille ou dix mille kilomètres, nous savons immédiatement ce qui se passe. C'est la guerre en direct. Soyons réalistes ! Ne confondons pas les faits de guerre et les informations sur les faits de guerre, voire la manipulation des informations sur les faits de guerre.

B. Miller (2) dans ces travaux sur le viol, identifiait deux armées qui n'ont pas été violeuses : l'armée iroquoise et l'armée nord-vietnamienne. Toutes les autres armées ont puni de viol les ennemi(e)s.

Dans le viol des femmes des ennemis, il y a deux phénomènes qui interviennent.

Premièrement, il s'agit de récompenser les soldats en leur permettant de se servir des femmes qui sont disponibles. On oublie souvent cela.

La deuxième chose c'est que l'objectif n'est pas de punir les femmes mais les hommes. C'est-à-dire que les femmes sont à ce moment-là les médias entre les armées qui se battent : « si tu gagnes, tu gagnes en prime de

(suite p. 4)

Elections
législatives
de mars 1993

« AGIR AU LIEU
D'ÉLIRE »

Haute-Normandie
P. 6

T2137 - 904 - 10,00 F



F°P.2520

La reconquête spirituelle

PLUSIEURS DÉCISIONS importantes prises récemment par le Vatican amènent à penser que l'Eglise catholique est en train de mettre en place un vaste plan de « reconquête spirituelle » (pour employer le vocabulaire qu'affectionnent les ecclésiastiques). Ces décisions rappellent d'autres mesures prises à une autre époque, où la menace pour l'Eglise n'était certes pas la même, mais n'en était certainement pas moins grande à ses yeux.

Bien sûr, comparaison n'est pas raison. Néanmoins, comparer Jean-Paul II à ses prédécesseurs de l'époque du Concile de Trente est riche d'enseignement.

Au tout début du 16^e siècle, la menace pour l'Eglise s'appelle la Réforme. En 1517, Luther publie ses fameuses 95 thèses, dans lesquelles il dénonce le trafic des indulgences, la simonie, la commende (usufruit d'une abbaye, accordé par le pape) et le népotisme qui règnent au sein de l'Eglise. Ses thèses connaissent un grand succès. L'imprimerie naissante facilite leur expansion. Pour l'Eglise, l'alerte est sérieuse.

En 1518, Luther propose qu'un concile œcuménique ait lieu. Il y met des conditions que le Vatican rejette. Le pape Léon X envoie un théologien à Augsbourg pour rencontrer Luther. Mais la bulle *Exsurge domine* le condamne, à l'issue d'un procès, en 1520. Comment l'Eglise va-t-elle tenter de contenir la menace, avant de contre-attaquer ?

En 1537, le pape Paul III crée une commission de réforme de l'Eglise, qui comprend notamment le cardinal Carafa, futur Paul IV. Celle-ci rend un projet de réforme.

Les jésuites vont être en première

ligne dans la lutte contre les réformés. En 1540, Ignace de Loyola propose au pape de mettre à sa disposition la Compagnie de Jésus, une troupe d'élite au service de la papauté. Paul III donne son accord. Les jésuites prennent une importance très grande au cœur de l'Eglise ; ils sont les confesseurs des têtes couronnées (le confesseur de Louis XIV, le père La Chaise, était jésuite). Ils fondent des collèges et des universités un peu partout en Europe,

« L'Œuvre n'est pas une congrégation religieuse, mais un apostolat de laïcs, même si les prêtres, minoritaires, [...] assurent les fonctions dirigeantes »

sorte de « cordon sanitaire » qui enrayer la progression des réformés en Europe. Par leur action éducatrice, ils jouent un rôle primordial dans la reconquête catholique. Ainsi des pays menaçant de basculer en faveur du protestantisme sont-ils repris en main (France, Belgique et Bohême par les armes, il est étouffé en Espagne et en Italie essentiellement par les jésuites).

Aujourd'hui, les jésuites rechignent à se plier aux oukazes du Vatican. Ils ont été mis à l'écart par Jean-Paul II (cf. la mise à la retraite de Mgr Pedro Arrupe, leur supérieur, qui n'a toujours pas été remplacé). Désormais, c'est l'Opus Dei (« Œuvre de Dieu », appelée l'« Œuvre » en France) qui jouit de la confiance du Saint-Siège.

Fondée en 1928 à Madrid par José-Maria Escrivá de Balaguer, elle se caractérise par le secret, sous prétexte d'humilité, qui l'entoure. Selon Balaguer,

chacun peut atteindre la sainteté en ce monde, sur son lieu de travail (« *L'homme est fait pour travailler* », disait Balaguer). L'Œuvre n'est pas une congrégation religieuse, mais un apostolat de laïcs, même si les prêtres, minoritaires, regroupés dans la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, assurent les fonctions dirigeantes. Elle bénéficie d'une puissance financière considérable, ce qui lui permet de gérer, directement ou indirectement, des associations culturelles, des résidences universitaires, des clubs de jeunesse, etc. Très élitiste, elle tente de rechristianiser l'Europe par le haut. Son prosélytisme scabreux, qui lui vaut beaucoup d'ennemis y compris dans les rangs de l'Eglise, s'exerce principalement en direction de jeunes qu'elle juge aptes à exercer une influence ultérieure sur la société dans laquelle ils vivent. Ce qui compte pour l'Œuvre, c'est la qualité des recrues davantage que leur quantité. Ses méthodes sont décriées (cf. l'excellent dossier de la revue *Golias*, n°30) : pression psychologique, lavage de cerveau, séparation des familles. L'Œuvre brouille les pistes en se dissimulant derrière un réseau fort complexe d'entreprises et d'organisations qu'elle contrôle par l'intermédiaire de membres ou de sympathisants. Tout comme les jésuites il y a quatre siècles, elle met l'accent sur l'éducation. En outre, la canonisation de Balaguer, menée tambour battant (il a été canonisé 17 ans après sa mort : un record !) illustre le poids considérable de l'Œuvre dans l'Eglise. Son statut juridique unique - prélatrice personnelle depuis 1982 - lui permet de n'avoir de comptes à rendre qu'au pape.

Le parallèle est plus que frappant entre des jésuites qui sont liés par un

quatrième vœu qui leur est propre - obéissance au pape - et l'Œuvre, présentée par son fondateur comme une *restauration* de l'Eglise et qui agit comme une armée secrète au service de la papauté.

Poursuivons la comparaison, et revenons à l'Eglise du 16^e siècle. En 1542, Paul III confie au cardinal Carafa le soin de réorganiser la Sainte-Inquisition, créée à partir de 1231 par Grégoire IX et tombée en désuétude partout sauf en Espagne. Il crée le Saint-Office (de nos jours dénommée *Congrégation pour la doctrine de la foi* et dont le préfet est l'ultra-conservateur Mgr Ratzinger), qui contrôle son action. Les cardinaux Toledo et Carafa deviennent contrôleurs généraux de l'Inquisition romaine. De plus, Paul III fonde en 1543 la Congrégation de l'Index, qui publie des listes d'ouvrages interdits. La première liste paraîtra en 1559, sous Paul IV.

Les temps ne sont plus, pour l'Eglise, à l'Index. Le Concile Vatican II l'a supprimé en 1966. Pourtant, là encore, l'Eglise, sans remettre l'Index

« Si les mots ont un sens, cela revient à dire que le Vatican accepte de discuter avec les non catholiques à condition qu'ils reconnaissent au préalable que les catholiques ont raison ! »

en vigueur, témoigne d'une volonté de reprise en main, plus insidieuse que les méthodes répressives qu'elle utilisait jadis. J'en veux pour preuve l'*Instruction* du 9 juin 1992 sur la presse et l'édition adressée par Jean-Paul II aux évêques et leur demandant d'interdire la vente ou l'exposition des ouvrages, non approuvés par l'Eglise, traitant de religion. Les clercs et les religieux devront avoir l'autorisation de leur évêque pour écrire dans un journal qui attaque habituellement le catholicisme.

Venons-en au Concile de Trente proprement dit. Son ouverture en 1545 (Paul III l'avait convoqué dès 1536) marque le début de la reprise en main du clergé, prélude à une contre-offensive. Ce concile prendra fin en 1563, après de nombreuses péripéties et interruptions, dont une de 1552 à 1562.

Sur le plan interne, ce concile marque un net durcissement de la discipline dans l'Eglise. Par exemple, les curés ne peuvent plus sortir sans l'autorisation de leurs ordinaires.

C'est Pie V, ancien proche collaborateur de Paul IV, qui l'avait nommé Commissaire général de l'Inquisition en 1551 puis Inquisiteur général en 1556, qui applique les décisions du Concile, après son élection en 1566. La même année, il publie le *Catéchisme romain*, en 1568 une réédition du *Bréviaire romain* et, en 1570, du *Missel*. Il proclame Thomas d'Aquin docteur de l'Eglise (1567) et supervise la première édition complète de ses œuvres (1570). Il livre un combat sans merci contre l'hétérodoxie, tout comme ses prédécesseurs. Il poursuit l'œuvre de Paul IV, lequel

avait déclaré usurpateurs les princes-évêques qui n'avaient pas fait poursuivre Luther ! Il fait procéder à des autodafés. Bref, la répression bat son plein.

Or, les analogies entre Pie V et Jean-Paul II sont saisissantes. Au *Catéchisme romain* correspond le récent *Catéchisme universel* et au *Bréviaire romain*, le *Catéchisme pour adultes*.

L'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II (1988) étonne par sa rigidité, par la tranquillité assurée qu'a l'Eglise d'avoir raison contre le monde entier. Jean-Paul II a une curieuse conception du « dialogue » inter-religieux. Dans *Redemptoris missio* (paragraphe 55), il écrit que « *Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que l'Eglise est la voie ordinaire du salut et qu'elle seule possède la plénitude des moyens de salut.* » Dans la même encyclique, cette perle : « *Le salut vient du Christ et [...] le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation.* » (Cette encyclique insiste, le lecteur n'en sera pas étonné, sur la conversion.)

Si les mots ont un sens, cela revient à dire que le Vatican accepte de discuter avec les non catholiques à condition qu'ils reconnaissent au préalable que les catholiques ont raison !

L'édition du *Catéchisme universel* montre à quel point le Vatican veut resserrer les rangs, imposer son dogme, sous toutes les latitudes, dans l'Eglise. D'ailleurs, l'inquiettante *Instruction* du 24 mai 1990 du cardinal Ratzinger, un proche du pape, met ce totalitarisme en lumière. Ce texte élargit le champ du dogme de l'infailibilité pontificale (né du Concile Vatican I sous Pie IX, le même qui, dans l'encyclique *Quanta cura*, en 1864, qualifiait la liberté de conscience de « *délire* », tout comme Grégoire XVI en 1832, dans *Mirari vos* ; tous deux condamnant la liberté de la presse).

Pour l'Eglise, l'ennemi c'est le rationalisme des Lumières, qu'elle accuse de tous les maux. C'est d'autant plus facile que les régimes marxistes-léninistes se sont effondrés, entraînant avec eux bien des illusions ; échec qui équivaut, pour le Vatican, à l'échec d'une modernité athée.

Le pire, c'est que la classe politique concourt à aider l'Eglise à regagner des positions perdues. Les accords Lang-Cloupet sur l'enseignement privé, qui constituent un joli cadeau concédé à ce dernier (5 milliards de francs), montrent que le pouvoir sol-disant socialiste veut faire des concessions aux catholiques, à quelques semaines d'élections qui s'annoncent difficiles pour lui. Il est consternant de lire dans le n°2 d'*Educ'actions* (mensuel officiel du ministère de l'Education nationale et de la Culture, février 1991) un article sur un autumier d'un lycée parisien et qui le présente comme un brave type, à l'écoute des jeunes. A en croire le sommaire, il les aide à se forger une identité. Des propos que l'on croirait tirés de *la Croix* ou de *la Vie*, et pourtant... La laïcité est décidément mal en point.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

RECHERCHE EN LIMOUSIN

Dans le cadre d'un travail sur la mémoire orale du Limousin (Haute-Vienne, Corrèze, Creuse), je cherche des témoins ayant un passé de militant anarcho-sindicaliste ou libertaire.

Vous en êtes un, ou en connaissez, contactez-moi à l'adresse suivante : SYLVIE BILLAUD, CAUSSE DE BULLAC, 46100 BOUSSAC. Tél. : (16) 65.40.00.50.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : André Devriendt
 Commission paritaire n°55 635
 Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe
 Dépôt légal 44 145 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - La Vigie Diffusion SAEM Transport Presse

AUTOMOBILE

Peugeot-Mulhouse : l'exploitation au quotidien

L'Eglise a toujours eu, au cours de son histoire, plusieurs cordes à son arc. Actuellement, c'est l'Opus Dei qui a la faveur du Saint-Siège, mais rien ne dit que si l'Opus Dei venait à être gênante, elle n'aurait pas d'autres possibilités. Les dominicains, ou même les jésuites, pourraient être remis sur le devant de la scène, au gré de ses besoins. Sans oublier un mouvement récent, Communium et libération, né en Italie. Il ne faudrait pas oublier non plus les communautés charismatiques, des pentecôtistes catholiques qui figurent parmi les chouchous des autorités ecclésiastiques.

Fort de cette apparente diversité, l'Eglise (c'est une constante historique) s'arc-boute périodiquement sur un groupe placé en exergue (l'Opus Dei, les jésuites ou même, si l'on remonte plus loin dans le temps encore, les templiers) pour, à partir de là, partir à la conquête d'un monde qui, pour elle, est un champ de mission.

Cependant, le pire est peut-être encore à venir. L'Eglise garde en réserve les Légionnaires du Christ (tout un programme !), originaires du Mexique, entourés d'un secret impénétrable et ultra-réactionnaires. Ils ne constituent pas (encore ?) une menace.

Beaucoup ont proclamé que « Dieu est mort ». Des faits semblent leur donner raison : baisse du nombre de baptêmes et du nombre des effectifs des séminaires, notamment. La déchristianisation est une réalité que l'Eglise reconnaît... et qu'elle entend combattre (voir les « nouveaux aéropages », dont parle *Redemptoris missio*). Mais il serait grave d'oublier qu'il a suffi d'un demi-siècle aux jésuites pour redresser une situation compromise. Plus que jamais, la vigilance s'impose.

Henri Morrier

PEUGET-MULHOUSE chôme, ce n'est un secret pour personne : plan social, mutations, aides au retour pour les immigrés ; retraites progressives pour les autres. Dans ce contexte, les ouvriers restants en feront les frais comme d'habitude. Soulignons que la Direction de Mulhouse a un objectif des plus ambitieux : 1 500 véhicules par jour ! Tout un programme. Le but : augmenter les gains de productivité, quel qu'en soit le prix ; et le prix est élevé : 775 départs à Mulhouse. Départs en retraite, travail à mi-temps, licenciement du personnel trop souvent absent ou en maladie, « dans l'entreprise Peugeot, on ne doit jamais être malade ; la maladie se soigne à la sueur de son front et du salaire de la peur ».

En ligne de montage, c'est l'enfer : 343 voitures par tournée presque non-stop, à des cadences dignes du bagnon. Ce qui s'exprime en charge de travail supplémentaire, l'exploitation maximale de cette masse laborieuse, pression sur ceux qui rechignent. En résumé, la politique du bâton et de la carotte va bon train. On ajoutera à la longue liste des méfaits de ces mécréants, la mutation de quarante caristes dans la carrosserie ; les retoucheurs se

tâtent au bonheur de la chaîne, ce qui engendre un surplus d'accidents du travail, dont deux très graves dus à un manque de personnel dans le secteur de l'approvisionnement. L'hypocrisie est poussée au maximum quand ces faiseurs du

Des cadences dignes du bagnon

profit avant tout remercient la totalité des intérimaires pour « bons et loyaux services », ces messieurs de la hiérarchie poussant le vice jusqu'à ne pas prévenir les intéressés, ce qui donne suite à des anecdotes tout à fait croustillantes : « Mais qu'est-ce que vous foutez-là, pour vous

c'est fini ! », alors que la même hiérarchie promettait l'embauche. Ce genre de pratique est très courante chez ces jean-foutres. Quant aux syndicats, parlons-en ! Ces syndicats, moribonds, auxquels très peu d'ouvriers accordent encore un crédit, voilà ce qu'ils proposent : la CGT se cantonne derrière un nationalisme anti-nippon. Est-ce que Calvet serait de mèche avec ce syndicat ? ; la CFTC, approuvant le plan social, les capitalistes n'ont pas fini de s'enrichir sur le dos des prolétaires ; idem pour FO et la CFDT.

Le malaise social est omniprésent, Messieurs les « polti...chiens », qui voulez nous imposer votre Europe capitaliste et ultra-réactionnaire, prenez garde aux esclaves salariés.

Vincent et Pascaline
(liaison FA de Guebwiller)

Union régionale parisienne de la FA Conférences au local « La Rue » - 20 h 30

• Vendredi 5 mars : anarchisme et religions • Vendredi 12 mars : anarchisme et écologie sociale • Vendredi 19 mars : anarchisme et nationalisme, nationalité, nations • Vendredi 27 mars : Pédagogies libertaires : expériences actuelles et réflexions • Vendredi 2 avril : Au cœur de la théorie anarchiste, la liberté face à l'autorité. Théorie de la domination.
« La Rue », 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche), 75018 Paris.

TÉLÉVISEURS

Grundig-Creutzwald : 890 emplois en sursis

Début février, les salariés de l'usine Grundig apprennaient par la presse que les actionnaires du groupe avaient décidé de supprimer leurs emplois.

Le groupe Grundig a perdu, sur l'année 1992, 680 millions de francs. Une estimation pour 1993-1994 déclare une baisse de commandes de 600 000 postes de télévision (2,4 millions au lieu de 3 millions). Le groupe, dont la direction se trouve à Fürth, en Allemagne, après avoir décidé la fermeture d'une usine en Espagne, en 1992, décide de supprimer l'unité de Creutzwald. La production devrait être transférée à Vienne, en Autriche. Pourtant, de l'avis « général » (direction, syndicats, élus), l'usine de Creutzwald est « performante, les coûts de production sont les plus bas du groupe, les modes de travail sont flexibles, la qualité est une référence, la situation est saine, la capacité de diversification et de polyvalence est reconnue ». Les salariés ont donc fait des sacrifices et des efforts énormes, et comme l'a déclaré une salariée : « Des années à trimer, pourquoi ? ». Une manifestation-promenade a eu lieu le 3 février. Prévue de longue date, elle a rassemblé 7 à 8 000 personnes. Cette initiative est partie de l'Intersyndicale des HBL (houillères), élargie aux enseignants, au comité de défense des frontaliers, aux peintres en bâtiments, aux commerçants et en dernière minute des salariés de Grundig... toute une population inquiète pour son avenir dans une région qui n'en finit pas de payer les restructurations.

Mais au-delà de la question économique, cette histoire a permis à un certain nombre de personnes de se poser des questions sur la construction de l'Europe, telle que la conçoivent les politiciens. Du coup, tout ce que la région compte de politiciens a bougé, brassé du vent et crié sa solidarité envers les salariés menacés. Sans compter que ces politiciens sont toujours plus visibles en cette période de chasse aux fauteuils de l'Assemblée.

La direction de Grundig avait décidé de donner une réponse décisive le 12 février. Le 13, Grundig-Creutzwald obtient un sursis. Qu'est-ce que cela veut dire ? On laisse passer les élections ! Les salariés n'ont aucune autre explication. Peut-être qu'à partir du mois d'avril, il y aura moins de soutien. Et le moment propice pour une fermeture sera venu.

Manu (liaison FA de Sarrebourg)

NETTOYAGE

SPES (suite et fin ?)

Après l'occupation du siège parisien de la SITA (société holding de la SPES), la direction avait accepté de « négocier » avec les responsables de la CNT-AIT. Promesse non tenue... Alors que de nouvelles actions étaient en préparation, le 19 février 1993, la décision de l'Inspection du travail (refus du licenciement des trois délégués CNT) est tombée.

Le combat n'est pas encore définitivement gagné, car la direction peut faire appel. Les deux autres employés licenciés ont quitté l'entreprise et ont décidé de porter leurs difficultés devant les Prud'hommes.

Y.P.

RENDEZ-VOUS

AUBENAS/PRIVAS (ARDÈCHE)

Le groupe anarchiste d'Aubenas organise deux soirées-débats sur les thèmes : « Agir au lieu de l'aire » et « Qu'est-ce que le fédéralisme libertaire ? », le mardi 16 mars, à 20 h 30, salle Marcel-Gimond au château d'Aubenas et le mercredi 17 mars, à 20 h 30, salle de la Chaumette à Privas. Pour contacter la FA en Ardèche, écrivez au CES, BP 15, 07170 Villeuveuve-de-Berg.

CHELLES

Le groupe Sacco-Vanzetti organise une conférence-débat sur le thème de l'antiparlementarisme, avec Aimé Marcellan, le samedi 6 mars, à 20 h 30, au local du groupe, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles. Permanence chaque dimanche de 10 h à 12 h au local du groupe.

LYON

La librairie La Plume Noire, (15, rue Rivet, 69001 Lyon) clôture son cycle de conférences par le troisième volet : « Propositions et pratiques de la Fédération anarchiste », samedi 6 mars à 15 h.

LORIENT

Le groupe Francisco-Ferrer de Lorient, pour la reprise de ses activités, organise une réunion-débat sur le thème « Agir au lieu d'être », le jeudi 18 mars à 20 h 30, à la cité Allende, 12, rue Colbert, à Lorient. Pour tout contact, écrivez aux Relations Intérieures de la FA.

RENNES

Réunions-débats du groupe FA de Rennes sur le thème « Agir au lieu d'être », mardi 9 mars, Maison de quartier de Villejean, 9, avenue Winston-Churchill, à 20 h 30 et mercredi 17 mars, Maison du Champ-de-Mars, 6, cours des Allées, à 20 h 30.

Permanence du groupe FA de Rennes, chaque mardi, à 20 h 30, à la MJC Rennes-Centre, 9, rue La Paillette. Tél. : 99.59.34.07. Chaque samedi, sur le marché des Lices : vente du *Monde libertaire*.

Un soutien efficace :
l'abonnement !

« 70 000 F pour le Monde libertaire »... somme dépassée, mais on poursuit jusqu'à la fin février

Sommes perçues du 18 au 24 février 1993

Angles : 22,50 F ; Baur V. : 150 F ; Bellaton : 13 F ; Berthelot J. : 60 F ; Cerles P. : 100 F ; Clastres O. : 50 F ; Guillochon : 300 F ; Groupe de Nice : 300 F ; Groupe de Rennes : 850 F ; Pinbouen : 60 F ; Touzeau J. : 60 F ; Serrier R. : 60 F ; Vaugin C. : 100 F.

TOTAL : 2 125,50 F (Ancien total : 86 509 F)
TOTAL GÉNÉRAL : 88 634,50 F

Biocarburants : on nous roule

Le rapport Lévy vient de sortir. Ce rapport démontre que la filière éthanol est non rentable, ainsi que la filière diester à court terme (30-40 ans).

Il précise de penser plutôt à l'huile brute et aux biocombustibles.

Il s'interroge sur les 5,5 milliards de francs par an que coûtera la détaxation de ces biocarburants. Est-ce bien « la meilleure façon d'aider l'agriculture, compte tenu du fait qu'une part importante de cette subvention ira d'abord à l'industrie agro-alimentaire, et que le reste se retrouvera pour l'essentiel dans les régions agricoles les plus favorisées du pays » ?

Le conteste enfin toute mesure générale et pérenne de détaxation et préconise des encouragements financiers au cas par cas, dans des contrats limités en durée, précédés d'un audit énergétique approfondi.

La Confédération paysanne se réjouit de retrouver dans ce rapport l'analyse qu'elle avait faite sur les biocarburants.

Cependant, ce rapport que M. Soisson qualifie de « document suffisamment complet et robuste », n'a pas empêché celui-ci de signer le 11 février dernier avec le ministre de l'Énergie, M. Billardon, les pétroliers et l'ONIDOL, un protocole d'accord sur le développement de la production et de l'utilisation de l'ester de colza, et d'annoncer l'accord des pouvoirs publics prévoyant l'incorporation de 5% de diester au gazole. Bref, de ne pas en tenir compte !

La proximité d'échéances électorales y serait-elle pour quelque chose ?

La Confédération paysanne demande :

— que les recherches sur les biocarburants restent au stade expérimental, conformément aux recommandations du rapport Lévy ;
— que dans cette recherche, les filières « huile brute » et « biocombustibles » soient privilégiées.

La Confédération paysanne

Du viol en Yougoslavie... aux rapports

Interview de

(suite de la « une »)

pouvoir violer les femmes des ennemis », et ceci a été utilisé dans de nombreuses guerres comme « découragement psychologique ». On sait que le fait de violer les femmes ennemies sabote le moral des troupes que l'on combat.

En Yougoslavie ce qui se passe, nous le savons en direct... enfin très rapidement. On a appris qu'il y avait des viols contre les femmes des gens vaincus. Ça c'est une chose.

Mais qu'est-ce qui fait que l'on réagisse par rapport aux viols des femmes yougoslaves ?

D'abord, remarquons que ce sont des femmes qui ont commencé à réagir les premières.

Que ce soit des femmes de droite ou de gauche.

Cela nous semble aujourd'hui comme une offense au « droit des femmes » et non pas uniquement au droit des femmes yougoslaves. Alors que bien souvent lors de guerres, l'armée ennemie était déconfitée avec son aréopage de viols, et ça n'intéressait personne. Et les gens vivaient chez eux tranquilles.

Mais là, dans le cas présent, cela apparaît comme une offense à un droit collectif, qui serait le « droit des femmes ».

Comme si dans la dernière période, dans les vingt dernières années, l'action des féministes faisait que l'on ait acquis une sensibilité plus aiguë de la problématique des droits de la personne : violer une femme, c'est un crime de guerre, contre toutes les femmes. D'où une mobilisation.

Maintenant, il y a certainement des intensités qu'il faudrait mesurer, mais c'est toujours très compliqué. Quand on a des informations à cinq mille kilomètres, avec la déformation des médias, savoir si c'est plus atroce que ce qu'ont fait d'autres armées par rapport aux femmes ennemies, c'est difficile à dire.

Ce qui semble, c'est qu'en You-

goslavie, cette guerre se double d'une politique d'épuration ethnique.

Mais on n'a jamais parlé, par exemple, de ce qui se passait pour les femmes dans les camps de concentration. On n'a pas parlé de ce qui se passait pour les femmes d'Algérie quand l'armée française y était. J'ai des amies chiliennes. Qui a parlé de ce qui se passait au Chili, dans les prisons politiques pour les femmes ?

« C'est la honte [...], le fait que l'on n'existe plus, que l'on est considéré comme un objet. »

Pour l'instant, quand on présente la guerre, il s'agit toujours d'une guerre propre, d'une guerre entre hommes. Et là on découvre que les guerres « c'est pas propre », c'est-à-dire que non seulement tu as des morts chez les hommes mais qu'en plus les femmes subissent les violences des hommes entre eux.

ML : Il y a quand même quelque chose qui est présenté comme « nouveau » dans ce conflit : la purification ethnique et le viol systématique, jusqu'à ce que la femme soit enceinte. Est-ce parce que l'enfant qui naîtra sera considéré comme serbe ou comme croate ou bosniaque ? Est-ce la paternité qui prendra le dessus ? Quel est l'objectif ?

DW-L : Il faudrait vérifier car je connais mal la Yougoslavie. Il faudrait vérifier si, au niveau du système culturel existant là-bas, c'est le père qui détermine l'appartenance ethnique. J'en suis moins sûr. Dans beaucoup de cultures, il y a une matrilinéarité, c'est-à-dire que c'est la mère qui définit l'appartenance ethnique. Par contre, c'est vrai que la mère mettant au monde

un enfant qui vient d'un viol fait par un Serbe n'est plus pure. On brouille les codes d'appartenance des enfants à naître, mais on ne fait pas un petit Serbe, ce serait étonnant.

Par contre, si tu as une vision ethnique, de pureté ethnique dans la tête, le fait de violer les femmes ennemies, de créer des enfants « bâtards » en termes ethniques va déconsidérer, dévaloriser la culture que l'on a en face de soi. Vraisemblablement. Mais je ne pense pas que violer des femmes en Yougoslavie soit fait pour faire des petits Serbes, Croates ou Bosniaques.

Par contre, il y a une politique de déplacement de populations ce qui est autre chose. C'est-à-dire que l'épuration ethnique s'accompagne d'un déplacement massif de personnes, donc de femmes, d'hommes et d'enfants. Mais beaucoup d'hommes étant à la guerre, il est vrai que ce sont les femmes et les enfants qui subissent.

ML : Ce que nous rapportent les médias, c'est que ce sont des femmes et des hommes qui se font violer, puis qu'il y a des hommes qui se font violer... et que ces personnes qui se font violer s'excluent d'elles-mêmes de leur communauté, de leurs proches. Elles n'osent plus revenir auprès des gens avec qui elles vivaient « avant ».

DW-L : Souvenons-nous de l'Afghanistan. Il est évident que les femmes musulmanes violées étaient exclues de leur communauté. Elles n'étaient plus pures, même si elles n'étaient pas responsables du viol qu'elles avaient subi. Malgré tout, elles étaient rejetées par leur compagnon ou leur mari. Vous savez, quelles que soient les cultures, les femmes sont toujours responsables pour les viols qu'elles subissent, ici comme ailleurs.

ML : Oui, mais elles-mêmes se rejettent. Pour que cela « fonc-

tionne », il faut quand même que dans leur tête, elles aient intégré le même mécanisme que les gens qui les violent.

DW-L : Pour l'Afghanistan, on a plusieurs éléments. Je ne suis pas sûr qu'elles aient eu leur mot à dire. Mais dans la mesure où elles se plaignaient de viol, elles n'étaient plus pures par rapport aux Moudjahidins. Je sais qu'il y a eu des prises de positions de responsables islamiques pour dire qu'il faut réfléchir, que l'on ne peut pas les répudier comme cela parce qu'elles ont été violées.

Est-ce qu'elles fonctionnent dans le même système ?

De toute façon, je pense que ce sont les hommes au pouvoir qui déterminent les symboles culturels, donc la plupart des gens suivent ces symboles culturels.

Maintenant c'est vrai qu'il faut avoir entendu les témoignages des victimes de viols.

C'est la honte, c'est la honte par rapport à son propre corps, le fait que l'on n'existe plus, que l'on est considéré comme un objet.

En plus des conditions de viol qui sont exercées, il faut comprendre la déconsidération par rapport à ça. Quand on a vécu un viol, on a envie de disparaître. Il faut vraiment un travail de rééducation de soi pour se dire : je ne suis pas responsable de ce que j'ai vécu.

« On a dans l'armée, dans les guerres, le résultat de x années d'éducation masculine. »

ML : A ton avis, comment peut-on arriver à cette espèce de banalisation du viol. En temps normal, on dit que c'est mal, que c'est condamnable et en situation de guerre, cela devient une pratique consciemment instituée dans l'armée et en fait voulue par les politiques. Comment les individus eux-mêmes peuvent-ils s'intégrer à ça ? Comment expliquer les cas de jeunes qui violent leurs copines de classes...

DW-L : Je crois que c'est présent bien avant la guerre. Il n'y a pas de travail qui est fait.

On avait proposé à Chevènement, avec Eva Thomas (3), de faire de l'instruction civique à l'armée par rapport aux violences masculines faites aux femmes, aux enfants et aux autres hommes. Cela n'a jamais été suivi d'effet.

C'est la même logique qui fait que si tu es le plus fort, que tu penses être le plus fort, tu as le droit d'imposer ton point de vue par la force. C'est une logique masculine que l'on trouve dans l'ensemble des familles aujourd'hui : je pense être le plus fort, donc j'utilise la force pour montrer que je le suis.

En temps de guerre, où tous les codes de « bon usage » disparaissent

parce qu'il n'y a plus que la force qui compte, à ce moment-là, se libère complètement quelque chose qui existe à l'état latent, mais qui n'est pas stigmatisé.

Ce qui est horrible c'est que l'on en parle.

Le nombre de femmes qui sont violées conjugalement tous les jours est impressionnant, personne n'en parle, c'est individualisé, il n'y a pas de médias qui viennent vérifier. Donc il n'y a rien de fait là-dessus.

Je crois que tout homme « normal », construit comme homme, se définit par rapport à la distinction hiérarchisée avec les femmes. Etre un vrai mec aujourd'hui, c'est être différent d'une femme et le prouver sans arrêt. On va construire le masculin comme un corps social en distinction avec le féminin et on va le construire dans une symbolique de force et de violence.

Sur le viol d'homme.

Le problème qui se pose avec la Yougoslavie, est que c'est la première fois que l'on a une telle finesse, une telle précision sur le comportement des hommes en armes. Mais à priori, comment cela se passait-il dans les camps de concentration ? Pareil. Ce n'est jamais sorti publiquement. Nous sommes à une époque dans laquelle toutes les atteintes à la personne humaine se « révèlent » parce qu'il y a une manifestation, une sensibilité qui est nouvelle.

Comment le viol d'homme s'explique-t-il ?

On punit son ennemi en violant sa femme. Soit.

Mais le meilleur moyen, dans l'armée elle-même, dans chaque corps masculin, de structurer les rapports entre les hommes, c'est d'expliquer que certains hommes ne sont pas des hommes mâles des femmes. Autrement dit, on crée une frousse collective aux hommes, en structurant le rapport entre hommes sur un rapport hiérarchisé. Et chaque homme, notamment par la violence (dont le viol n'est qu'une forme exacerbée) doit prouver sans cesse qu'il est homme, donc actif.

Cela se réfère plus à l'homophobie. Dans toutes les communautés masculines le meilleur moyen de montrer que l'on est un vrai homme, en dernière analyse, c'est de violer l'autre.

A mon avis, c'est une structuration qui précède le viol des femmes.

Quand on est un garçon, on est d'abord un garçon dans le groupe des pairs et c'est d'abord aux autres copains du même âge que l'on va montrer que l'on est un homme, que l'on est différent d'une femme.

Il est donc vraisemblable que les abus sexuels ou sexés sur les hommes précèdent les abus sexuels des hommes sur les femmes.

Par exemple dans l'armée algérienne, le témoignage de jeunes Algériens sont là pour le montrer, la première chose qu'ont subi de nombreux jeunes qui proviennent

Appel international pour la libération des étudiants, des travailleurs et libertaires nigériens emprisonnés

Dans un effort pour masquer son image de dictature militaire répressive, le gouvernement nigérien du général Ibrahim Babangida a appelé à des élections en 1993. Un tel projet est contestable en ce sens que le gouvernement militaire a mis sur pied lui-même les deux partis en lice.

Selon la Ligue de vigilance socialiste libertaire du Nigéria, la transition d'un gouvernement militaire à un gouvernement civil s'est caractérisée par la détention arbitraire, l'interdiction des activités politiques, la fermeture d'universités, la répression contre les travailleurs allant jusqu'à l'interdiction de syndicats, et d'autres activités répressives. Tout cela étant aggravé par une dette extérieure en hausse, une inflation galopante et tous les problèmes sociaux qui en découlent, le Nigéria étant sous la coupe du programme d'austérité du FMI et de la Banque mondiale.

Parmi les victimes de la répression étatique se trouvent quatre membres de la Ligue de vigilance : Udemba Chuks, Garba Adu, Kingsley Etioni et le secrétaire général James Ndubisui. Ils furent arrêtés après une vague de

protestations ouvrières et étudiantes qui a déferlé dans tout le pays depuis juin 1992. Ils ont été gardés en prison depuis dans des conditions extrêmement inhumaines. Parmi les nombreuses autres victimes il y a Veko Ransome-Kuti, président du Comité pour la défense des droits de l'homme, Gani Fawehinmi et Femi Falana, militants connus des droits de l'homme, et Segun Maiyegun, un leader de l'Association nationale des étudiants nigériens.

Cette information nous est fournie par la Workers Solidarity Alliance des Etats-Unis, la section américaine de l'AIT, qui organise avec Neither East Nor West - NYC (Ni Est ni Ouest), pendant la semaine du 22 au 26 février, une campagne pour la libération des prisonniers, l'arrêt de la répression contre les étudiants et les travailleurs, et qui a appelé, le vendredi 26 février, à une manifestation devant le consulat nigérien de New York. Contacts : Workers Solidarity Alliance, 339 Lafayette St. Rm. 202, NY, NY 10012, Etats-Unis, Tél. 212-979-8353.

— Awareness League, c/o Samuel Mbah, POB 28, Agbani Via Enugu, Anambra State, Nigeria.

— The Axis/Association of libertarian socialists, GPO Box 12659, Dugbe, Ibadan, Nigeria.

— Civil Liberties Organization, 24 Mbono Ojike St., off Alhaji Masha RD, Surulere, Lagos, Nigeria, Tél. 840288.

de violence dans la société

Daniel Weltzer-Lang *

de l'émigration est un viol collectif par leurs copains. C'est l'humiliation suprême. Pour montrer à l'homme qu'il est de la merde il va être traité comme une femme, rendu au niveau d'un objet.

Il y a un bon film là-dessus, *J'embrasse pas*, où la punition que l'on inflige à l'homme qui veut sortir avec une prostituée, qui veut l'aider à échapper à son « mac », c'est de le violer. Mais là-dessus on a trop peu de travaux pour savoir l'ampleur du phénomène : les chiffres québécois parlent d'autant de garçons que de filles qui ont été abusés-e-s par les hommes.

Des gens se sont aperçus, à posteriori, qu'ils avaient été abusés à un moment ou l'autre de leur vie, parce que l'ensemble des représentations collectives que l'on a, fait que tout est fait pour que le viol d'hommes n'existe pas, comme le viol des femmes n'existe pas d'ailleurs. Donc, soit on « l'oublie », soit on « l'occulte » complètement, soit on le « déqualifie ». Par exemple, il peut s'avérer normal, logique, pour un petit garçon qui a été manipulé, que toutes les grandes personnes manipulent les petits garçons.

ML : *D'où l'intérêt dans les sociétés où l'on vit de développer d'autres types de relations que celles du pouvoir et de la domination, sinon on peut être confronté demain aux mêmes exactions qu'en Yougoslavie.*

DW-L : On a dans l'armée, dans les guerres, le résultat de x années

d'éducation masculine. Si on veut que les gens se comportent différemment dans les affrontements, il faut réfléchir aux rapports entre violeurs et masculinité, entre machisme et violeurs... Il y a toutes les chances que le mec qui accepte de violer une nana parce qu'on lui donne un ordre ou parce qu'il en a envie, se comporte, d'une certaine manière, comme avec ses proches.

C'est-à-dire qu'il utilise la même symbolique de la force : je suis le plus fort donc j'ai raison, et il ou elle est le plus faible donc je peux lui imposer ce que je veux.

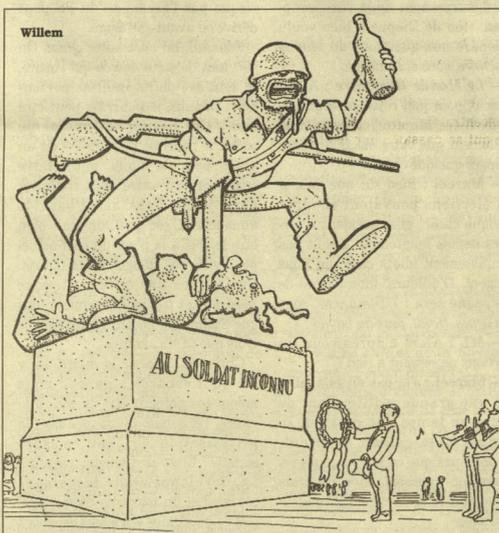
Mais ce qui est remarquable aussi par rapport au viol sur les femmes, c'est que si c'est un crime contre les femmes, c'est aussi la négation du fait qu'il puisse exister en tant que personne, il se garde d'aimer.

C'est réduire l'homme à sa queue et au fait que le fantasme érotique c'est prendre et s'approprier l'autre. Le mec qui viole, outre tout ce qu'il peut faire du côté des femmes, se nuit aussi, en tant qu'individu. Il devient un outil d'un système et il n'est plus qu'une queue.

Mais comment passe-t-on d'une époque où les hommes sont machos, contrôlent, dominent et violent à un autre type de civilisation ?

Autre question, qui est plus politique : est-ce que la domination des hommes sur les femmes est intrinsèquement liée aux rapports de domination d'une classe sociale sur une autre ?

Quand on regarde l'Amérique du



Nord, on se rend compte que l'on est en train de chiffrer la domination masculine sur les femmes.

Il y a plein de mesures qui font qu'à moyen terme on peut arriver à ce qu'il n'y ait plus de rapport de domination d'une classe de sexe sur une autre classe de sexe.

Ce qui n'empêchera pas d'avoir une domination de classes sociales sur d'autres classes sociales. Le problème est que ce n'est pas tout ou rien.

Mais il est important, qu'au niveau de l'ensemble des groupes sociaux, on discute entre nous sur ce que l'on vit dans les rapports hommes/femmes.

Et le meilleur moyen pour en discuter entre nous est que les hommes en discutent entre eux.

Dans les milieux alternatifs, anarchistes ou libertaires, les mecs acceptent facilement de discuter avec les femmes, mais ils ne discutent jamais entre eux.

On se distingue du groupe social en se disant que l'on est différent des autres mais ce n'est pas confronté par rapport à ce que l'on a vécu.

En fait on se rend compte que la plus grande confrontation que l'on peut avoir sur le « comment on fonctionne », ce sont les autres hommes qui peuvent nous l'apporter.

En effet, il y a toujours un ensemble d'éléments qui brouillent les rapports avec les femmes.

C'est important. Si l'on prend les affrontements des squatters à la Croix-Rouge à Lyon, par exemple, on y discute de la symbolique qui structure les affrontements individuels avec la police. Mais c'est le même affrontement machiste, un homme contre un autre, que l'on va avoir avec sa queue.

La violence a une symbolique de queue et les mouvements sociaux qui « marchent » sont des violences collectives. A Malville (4), les gens

qui allaient à l'affrontement individuel avec des coupes-coupes, rêvaient, ils allaient faire « leur guerre ».

Le problème est que l'on manque de plus en plus de rituels d'initiation masculine.

Dans un passé encore récent, les « trois jours », l'armée, étaient un passage symbolique de l'adolescence à l'état d'homme.

Actuellement, l'armée est de moins en moins structurante pour la masculinité. 35% des gens y échappent.

« Le problème est que l'on manque de plus en plus de rituels d'initiation masculine. »

Il y a des hommes qui ont besoin, toujours dans la symbolique de la virilité, de se construire de nouveaux rituels d'affrontement. La question à poser est : quel type de rituel faut-il créer ? Qu'est-ce qui permet symboliquement au garçon ou à la fille de passer de l'adolescence à l'état d'adulte.

Il y a des réponses du côté de l'Amérique avec les mouvements antisexistes... des réponses très diverses : des rituels de réflexion collective, de rencontres entre hommes. Par exemple, lorsque l'on quitte le domicile parental, lorsqu'un jeune prend son propre domicile, il va se mettre dans une certaine structure sociale, familiale, ou vivre à plusieurs... Mais il a besoin de le marquer symboliquement, de se dire, de se signifier à lui-même qu'il y a quelque chose d'important qui se passe.

Or pour le moment, chez les hommes, les rites de passage sont essentiellement marqués par la

violence, non seulement armée, mais aussi par le mépris du travail féminin.

A l'armée, le travail domestique est à la base de toutes les punitions, dans ce que l'on appelle les corvées. Non seulement on structure l'homme sur le fait qu'un vrai homme se bat, mais aussi dans le mépris du travail que font les femmes, ou les mecs, à la maison.

La Yougoslavie nous questionne sur deux points importants : comment se positionner au niveau international et qu'est-ce que ça nous renvoie chez nous ?

Nous occidentaux, avons l'illusion d'avoir stabilisé la relation de conflit autrement.

Nous avons facilement tendance à oublier ce qui se passe chez nous, en pensant que nous sommes les plus civilisés et que ce sont des sauvages qui se battent là-bas.

Quelle erreur !

Interview réalisée par Le Monde libertaire par Greg (groupe Cronstadt) et Bernard (groupe Déjacque)

(* Daniel Weltzer-Lang : socio-anthropologue - enseignant et chercheur à l'Université Lumière-Lyon 2 - cofondateur du Centre pour hommes violents de Lyon créé par l'association RIME (Recherches et interventions masculines).

Il a publié : *Le viol au masculin*, L'Harmattan, 1988 ; *Les hommes violents*, Lierre et Coudrier Editeur, 1991 ; *Arrête ! Tu me fais mal ! La violence domestique 60 questions, 59 réponses...* Le jour Editeur/VLB Editeur, 1992 ; *Des hommes et du masculin* (ouvrage collectif), Presses Universitaires de Lyon, 1992.

- (1) *Yougoslavie : Le terrorisme des États 1*, Brochure anarchiste, Éditions du Monde Libertaire, 1993.
- (2) B. Miller, *Le viol*, Stock, 1975.
- (3) Eva Thomas, *Le sang des mots*, Éditions Mentha, 1992.
- (4) Malville : manifestation antinucléaire de l'été 1977. 100 000 personnes. 1 mort et plusieurs blessés graves. L'appel à manifester laissait sous-entendre que le site de la centrale serait pris d'assaut. Échec total et fin d'une époque antinucléaire.

Associations

La Coordination nationale pour le droit à l'avortement et à la contraception appelle à un rassemblement devant le siège de l'Assistance publique à Paris (3, avenue Victoria - Métro Châtelet), le lundi 8 mars à 18 h 30, en solidarité avec le centre IVG de Colombes, en lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception.

Les Marie-pas-Claire, les Nanas beurs et le Planning familial se solidarisent avec cet appel.

RIME

RECHERCHES ET INTERVENTIONS MASCULINES
centre d'accueil pour hommes violents

Créé en 1987, RIME, le centre pour hommes violents, a été constitué pour aider les hommes à mettre un terme à la violence conjugale, qu'elle soit physique, verbale, psychologique, ou sexuelle.

RIME s'adresse à tous les hommes, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur type d'union avec leur partenaire.

RIME accueille aussi des femmes violentes et des hommes violentés.

Par des entretiens individuels et des rencontres de groupe avec des intervenants spécialisés, nous vous proposons :

- d'arrêter vos comportements violents ;
- d'apprendre concrètement des moyens pour les maîtriser ;
- d'apprendre à vivre, à exprimer ses émotions autrement que par la colère et la violence ;
- de briser votre isolement ;
- d'apprendre à vivre des relations plus égalitaires et plus harmonieuses avec les femmes et les hommes.

La violence empêche l'auteur et ses proches de vivre libres.

RIME, 26 rue René-Leynaud, 69001 LYON
Tel : 72 00 81 00

**« YOUGOSLAVIE :
LE TERRORISME DES ETATS »**

La Brochure anarchiste n° 7

Prix : 20 F (chèque à l'ordre de Publico)

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris

Nouvelles du front

**MICHEL LUCIA :
FUTUR PRISONNIER
D'OPINION**

Michel Lucia est objecteur de conscience. Elevé durant de nombreuses années parmi les Témoins de Jéhovah, il rompt avec ceux-ci voilà deux ans. Il demeure cependant attaché à certaines options philosophiques telles que le refus de l'usage des armes.

Lors de ses « trois jours », il précise à l'officier orienteur ses convictions, espérant, dans son ignorance des textes, que l'armée lui proposera un poste adapté. Il doit rapidement déchanter : le 2 octobre 1992, il est incorporé au Régiment de marche du Tchad (base de Monthéry).

Ayant appris l'existence de la loi sur l'objection de conscience, il adresse une demande de statut d'objecteur aux autorités militaires qui la rejettent le 2 décembre. Michel Lucia fait appel de cette décision tant auprès du ministre de la Défense que du tribunal administratif. Comprenant assez vite que ces démarches n'ont aucune chance d'aboutir (il moins dans un délai raisonnable), il se résout au refus d'obéissance le 18 janvier 1993.

Aujourd'hui, dans l'attente de son procès, il est maintenu aux arrêts dans sa caserne.

Pour manifester votre soutien à Michel Lucia, écrivez à : M. le Premier ministre, Hôtel Matignon, 57, rue de Varenne, 75007 Paris. Comité de soutien à Michel Lucia c/o MOC, 24, rue Crémieux, 75012 Paris. Tél. : 43.41.91.80.

**MANIFESTATION CONTRE
L'ARMÉE AU PAYS BASQUE**

Une manifestation antimilitariste, réclamant la liberté pour les insoumis, est prévue par Patxa et le comité de soutien aux insoumis (soutenue par Jarrai et Kakiztat) pour le **samedi 6 mars, à 17 h, place des Basques, à Bayonne.**

Tous avec Marcel Le-Beau-Cuv : le candidat unique du RPRPSPCFUDFN

LE CANDIDAT SURPRISE et renvoyant un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme.

Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

Christian, m'sieur le maire, lui y dit qu'il est très à gauche mais même ses poteaux ont du mal à le croire. Le populo dieppois aussi, la privatisation de l'eau, mesure sociale ? Le stationnement payant ? Le développement des stages bidons ? et du tourisme comme seul moyen pour faire vivre les Dieppois ? C'est pas demain la veille que le pays de Caux y deviendra la Costa Brava. Et puis je vous parle pas du casino et de la société des bains de mer, parce que là, comme politique

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

Christian, m'sieur le maire, lui y dit qu'il est très à gauche mais même ses poteaux ont du mal à le croire. Le populo dieppois aussi, la privatisation de l'eau, mesure sociale ? Le stationnement payant ? Le développement des stages bidons ? et du tourisme comme seul moyen pour faire vivre les Dieppois ? C'est pas demain la veille que le pays de Caux y deviendra la Costa Brava. Et puis je vous parle pas du casino et de la société des bains de mer, parce que là, comme politique

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

renvoient un jour dans ses foyers, y risque pas l'exclusion du PS pour dérive ou avant-gardisme. Edouard, lui c'est autre chose. On voit tout de suite que ce qui l'attire, ce sont ses petits intérêts personnels. Député, je pourrais peut-être bien faire bouger les quotas de pêche, je pourrais peut-être avoir un petit peu de sous pour faire construire un autre petit chalutier pour jouer dans mon bain le dimanche. C'est qu'il aimerait bien être le chef à la place du chef actuel pour virer les Rouges de la mairie. En fait, les uns et les autres se ressemblent pas mal, ils croient tous que Staline est encore vivant (moi je crois que ça les arrange).

Rouen : Laurent, Michel, Pierre, Colette et les autres...

QU'A-T-ON VU FLEURIR, notamment, sous le règne de François Mitterrand et ses acolytes ? Un peu plus de justice ? Non. Une prospérité économique mieux répartie ? Non pas. Ce sont les associations caritatives, comme les Restaurants du Cœur, rendues nécessaires pour cacher une misère trop effective.

Le fossé entre les plus riches et les plus pauvres n'a cessé de grandir et le nombre des sans-domicile-fixe, des personnes sous le seuil de pauvreté (plus de 10 000 en Seine-Maritime) est bien à mettre au crédit de nos délégués locaux et nationaux du pouvoir en place.

Les milliers de suppressions d'emplois chez Renault-Cléon (près de 9 000 salariés en 1981-82 et un peu plus de 5 000 maintenant), à la Chapelle-Darblay qui ne doit son maintien qu'aux longues luttes des salariés contre les volontés de casse de Fabius et Bourguignon, Sopal où sont jetés comme des Kleenex plusieurs centaines de travailleurs... sont le tribut que font payer les « décideurs » à la logique et à la continuité du système.

La mise en place, en 1988, du RMI ne répondait pas, bien sûr, à une largesse d'esprit ou de portefeuille, mais bien au savant dosage, d'un côté du niveau acceptable d'une révolte potentielle, et de l'autre, du maintien et du renforcement des conditions d'exploitation.

C'est donc, en Seine-Maritime comme ailleurs, pour briser les ravages de la concurrence, de l'inégalité économique et sociale, de la mainmise de l'Etat ou d'une Europe supra-étatique, et assurer à tous, Français comme

immigrés, des conditions décentes d'existence, qu'il faut refuser de déléguer, de se mutiler en allant se courber vers l'urne.

Au soir du 10 mai 1981, l'agglomération rouennaise et elbeusienne vibraient au son des flonflons de la victoire de la gauche. Face à la mairie de Rouen, ce soir-là, tous pensaient que rien ne serait plus comme avant.

La bourgeoisie des beaux quartiers des plateaux nord de Rouen allait rendre gorge. Il était dit qu'après 20 ans de bonapartisme à la de Gaulle, l'ouvrier allait pouvoir souffler.

Nos caciques de la gauche locale, PC et PS, allaient briller aux rênes du pouvoir. De Fabius à Privat, en passant par Bérégoz et Bourguignon, chacun pourrait s'approprier une parcelle de l'appareil d'Etat durant ces dix années.

Colette Privat, membre du gouvernement à l'époque où PC et PS dansaient ensemble sous les lambris dorés des ministères porte, comme tout dignitaire communiste, une lourde responsabilité pour avoir domestiqué les outils de la révolte (associations et syndicats) et livré les salariés aux appétits de l'Etat et du patronat.

Michel Bérégoz, appelons-le « le frère de l'Autre » et tout le monde comprendra...

Pierre Bourguignon, le temps est loin où cet activiste du catholicisme prêchait le désarmement parmi ses frères autogestionnaires du PSU. Aujourd'hui c'est l'homme de l'appareil d'un parti qui le nourrit. Petite main de l'union entre Rocard et Fabius pour gérer la dérive du Parti socialiste, comme il gère celle de la mairie de Sotteville.

Laurent Fabius, maître-canonier du *Rainbow Warrior*, ancien lauréat de *La Tête et les Jambes*, il sut courir vers la monnaie tandis que son cerveau articulait la compassion pour ceux atteints de misère. De nombreux chômeurs de l'agglomération pourront le saluer dans la voiture avec chauffeur, pour les services rendus au Capital en faisant le « sale boulot » des dégraissages, licenciements, restructurations, TUC et autres bassesses.

Après tout cela, ils veulent encore nos voix, mais ne nous ont-ils pas assez volé ?

Les anarchistes n'avaient pas d'illusions sur la gauche en 1981, ils n'en auront pas plus en 1993 vis-à-vis des nouvelles pousses écologistes. Leur passage à l'Exécutif de la Région du Nord-Pas-de-Calais nous démontre à présent qu'ils se nourrissent du même blé et s'engraissent du même beurre.

Le combat entre les vieilles gloires locales de droite, tant affairistes qu'encensées par l'archevêché et les jeunes loups de la réaction, libéraux aujourd'hui et fascistes si nécessaire... ce n'est pas notre choix, ce n'est pas notre monde.

Quant aux petits Le Pen rouennais, agents de la secte Moon, des intégristes, des militaristes, des racistes et surtout du retour de Pétain et de ses cendres, ils marcheront au pas pour le milliardaire tortionnaire.

Que ces derniers comptent sur nous pour les combattre par tous les moyens, la rue y compris.

Groupe de Rouen

Associations

« EMERGENCES » SUR RADIO TYP A NÎMES

Cette émission hebdomadaire est le fruit de personnes engagées dans divers mouvements sociaux : droits de l'homme, écologie, économie alternative, féminisme, libertaire, tiers monde... Elle se déroule chaque mercredi de 20 h à 20 h 30 sur 102,5 Mhz.

Au programme du mois de mars :

- 10 mars : la Yougoslavie ;
- 17 mars : la revue de presse du mois ;
- 24 mars : les problèmes de la jeunesse avec l'association « Espoir » (Valdegour) ;
- 31 mars : 1939-1945 : la résistance des étrangers en France.

**FÊTE ANTI-ÉLECTORALISTE A CLERMONT-FERRAND
ET EXPOSITION SUR LA GUERRE DU GOLFE**

Le bar associatif libertaire « La Truie qui doute » organise une fête anti-électorale de soutien à ses activités le samedi 27 mars, à 21 h. Au programme : de la musique et de la bouffe.

Par ailleurs, au bar, se déroule actuellement une exposition sur la guerre du Golfe, que l'on peut voir chaque mercredi de 21 h à 2 h du matin.

« La Truie qui doute », 4, rue Giscard de la Tour-fondue, 63000 Clermont-Ferrand.

Pour tout soutien :
voici la nouvelle adresse
du Centre anti-guerre
de Belgrade
Centar za antiratnu a Kciju
Kratja Petra 46
11000 Belgrade
SERBIE

ANTIMILITARISME

Procès d'un objecteur-insoumis à Poitiers

COMME tous les derniers vendredis de chaque mois, le Tribunal de grande instance de Poitiers jugeait ce vendredi 26 février, à 9 h, les affaires militaires. Comparaisaient un déserteur et Etienne Longuard, objecteur-insoumis.

Une quarantaine de personnes présentes à l'appel du Mouvement des objecteurs de conscience et du Collectif libertaire Kafka suivaient ce deuxième procès d'Etienne (la première comparution en septembre pour insoumission en temps de guerre ayant été jugée nulle !).

Son statut d'objecteur accordé, Etienne a refusé de se présenter à l'ordre de route pour effectuer son service civil. Il a appuyé sa défense sur le refus de ce service civil (durée double par rapport au service militaire, palliatif au chômage, prise d'un poste de travail, impossibilité de quitter le pays sans autorisation et cautionnement en fait du service militaire et de la conscription) et non de l'objection de conscience qu'il revendique.

Celle-ci reste, avec l'insoumission totale, la seule façon d'exprimer son désaccord avec l'armée.

Etienne a fait citer deux témoins : un étudiant et son père, qui a revendiqué le statut d'objecteur en brûlant ses papiers militaires en 1977, après avoir effectué plus de dix ans aupara-

vant dix-huit mois de service militaire. Cet acte lui a coûté deux à trois ans de perte de ses droits civiques !

Tout le monde s'en référant à la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, le Procureur a rappelé que la conscription était un « acquis révolutionnaire de 1789 », ainsi que son côté « universel » ! Assimilant « la fraude fiscale, le travail au noir et les magouilles pour échapper au service national », il a « honoré » la démarche d'Etienne, qui assume son

s'est appuyé sur le fait qu'en Serbie, les personnes qui n'auraient pas reçu leur notification en main propre ont pu échapper à l'enrôlement dans l'armée serbe ;

— le deuxième point est l'absence d'un procès-verbal constatant que l'objecteur ne s'est pas rendu sur le lieu de son service civil. Or, ce n'est pas à l'autorité militaire de constater l'infraction.

A la fin de sa plaidoirie, sur le fond du problème, c'est-à-dire le bien fondé même du service national, l'avocat a demandé la relaxe pure et simple, la dispense de peine permettant au ministère de l'Intérieur de faire appel et d'amener Etienne à une nouvelle comparution.

« Le niveau intellectuel primaire (!) des jeunes gens revendiquant l'insoumission. »

insoumission. Après une réflexion sur « le niveau intellectuel primaire (!) des jeunes gens revendiquant l'insoumission », il a demandé que soit reconnue la culpabilité d'Etienne, et que soit appliquée une peine de principe ou une dispense de peine.

L'avocat a axé sa défense sur des points de procédure :

— tout d'abord, l'absence de remise de la notification de l'ordre de route en personne à l'intéressé par un agent de l'ordre public. En France, cette notification est envoyée à la mairie de recensement ou à la mairie du dernier domicile connu. L'avocat

Aux arguments des juges disant que « malgré les positions personnelles de ses membres, le tribunal ne pourrait juger qu'en droit » et que « si l'on voulait changer la loi, il fallait s'adresser aux parlementaires, et non aux juges », l'avocat a répondu : « La loi s'impose à vous, mais vous êtes libres de son interprétation », rappelant que la jurisprudence (par exemple en matière d'avortement, il y a une vingtaine d'années) peut faire changer la loi.

Le jugement sera rendu dans un mois.

Françoise (gr. Berkman - Poitiers)

★ En raison d'une certaine abondance d'articles, vous retrouverez « L'actualité du mois en dessins » dans un prochain numéro.

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

« Émission de la LDH », vendredi 5 mars, 19 h - 21 h : le logement.

« Chroniques rebelles », samedi 6 mars, 11 h 30 - 14 h 30 : dossier femmes, anarcho-féminisme, internationale des femmes dissidentes, chansons et sexisme.

« Au Café », samedi 6 mars, 19 h 30 - 21 h : l'émission reçoit J.-P. Galland, auteur de *Fumée clandestine* et de *Drogues : état des lieux* et cofondateur du Centre d'information et de recherches cannabiques (CIRC).

« Folk à lier », dimanche 7 mars, 12 h - 14 h : invités Michel Esbelin et Daniel Denecheau.

« En toute mauvaise foi », émission animée par Julien et Alain Aurenche, enregistrement public à la Folie en tête (33, rue de la Butte-aux-Cailles, 75013 Paris), le dimanche 7 mars, 15 h - 19 h : avec Bernard Haillant, Pierre Merle, Serge Livrozet... le docteur Jean Carpentier et Gérard Müller, éducateur, pour un débat autour des problèmes de drogue.

« Radio Libertaria », mardi 9 mars, 20 h 30 - 22 h 30 : les droits des peuples autochtones.

« Ras les murs », mercredi 10 mars, 20 h 30 - 22 h 30 : les non dits du Code pénal.

RENDEZ-VOUS

NANCY/PONT-SAINT-VINCENT
Nouvelle adresse du groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy : CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

PARIS
L'Union régionale parisienne de la FA invite, à la veille des élections législatives, ses sympathisant(e)s libertaires à « La Nuit des Abstentionnistes », qui se déroulera le samedi 20 mars, de 22 h à l'aube, au cinéma-théâtre du Berry, 63, boulevard de Belleville (M^o Couronnes), 75011 Paris.
Au programme de cette soirée festive : 22 h 30 : Les Chanteurs livreurs ; 23 h 30 : Le Théâtre de l'Urgence (sous réserve) ; 0 h 30 : Thierry d'Agdena ; 1 h 30 : Alain

Aurenche : 2 h 30 : projection du film de Bernard Baissat, *May Picqueray* ; court métrage, *Le Petit Ficauteur* ; buvette et petit déjeuner.
Participation aux frais : 60 F.

BORDEAUX
Le groupe Emma-Goldman de la FA et l'Athénée libertaire (7, rue du Muguet) vous proposent le samedi 6 mars à 20 h 30 une conférence-débat sur le thème suivant : « Le partage du travail... le chômage en question ».
En outre, le groupe Emma-Goldman tient une permanence chaque samedi de 15 h à 18 h au 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

RÉÉDITION

CASSETTES RADIO LIBERTAIRE ENTRETIENS AVEC H. LABORIT

Réédition des cassettes de la série d'entretiens réalisés avec Henri Laborit : *Eloge de la fuite* ; *Copernic n'y a pas changé grand-chose* ; *La colombe assassinée* ; *La nouvelle grille* ; *L'homme et la ville*.

Chaque cassette coûte 60 F. La série coûte 250 F.
En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèque à l'ordre de Publico).

TÉMOIGNAGE

Le désenchantement d'un enfant de la révolution cubaine

TOUTS les témoignages et toutes les informations concordent sur un point : la chute du régime castriste est de plus en plus proche... Mais Fidel Castro est encore là !

Il est vrai qu'avant même que Fidel n'ait fait fusiller le général Ochoa et trois autres officiers, au terme d'un procès stalinien, la Révolution cubaine avait perdu son âme et son élan, comme nous, les libertaires, le disions depuis des années.

Sur la fin de la réalité et du mythe de cette révolution, un livre vient de paraître : *La loi des corsaires - itinéraire d'un enfant de la révolution cubaine*, de Jorge Masetti (1).

Témoignage violent et critique, « généreux, vibrant de cette sincérité qu'on n'atteint qu'au bout du désespoir » (comme l'écrit Gilles Perrault dans sa préface), le livre de Masetti nous interpelle et nous pousse à la réflexion, car il fut pendant de nombreuses années (1972-1989) révolutionnaire et corsaire au service de la Révolution cubaine et de l'Etat qui l'incarnait.

Sa confession, émouvante et véritable épopée, est un témoignage unique pour un débat sur les espoirs d'un continent et les défaîtes d'une génération qui essaya de sortir les peuples de l'Amérique latine de l'emprise des oligarchies, des militaires et de l'impérialisme américain.

Masetti accuse le présent sans rien renier du passé, convaincu que le sinistre naufrage castriste n'effacera pas la geste cubaine. Si Masetti parle aujourd'hui, c'est parce que cette cause a été trahie, et parce que Fidel Castro, menacé de révélations américaines sur la participation de Cuba au trafic de drogue, décida que ses corsaires n'étaient plus que des pirates et en sacrifia les plus en vue.

Parmi ces sacrifiés, il y en avait deux que Masetti avait connus,

respectés et aimés lors de son errance de révolutionnaire professionnel au service de Cuba et de sa révolution : l'un, Tony de la Guardia, son chef et frère de sa femme Ileana ; l'autre, Patricio, le frère jumeau de Tony. Le premier, fusillé, et le second, condamné à trente ans de prison !

En 1991, dans une lettre de prison, ce dernier écrit à Jorge Masetti : « [...] Les révolutionnaires des années 1990 ne ressemblent plus en rien à ceux des années 1960. Comme le pouvoir corrompt, comme il avilit. Et dire que tout ce qui s'est passé vient de l'incontrôlable peur de le perdre.

[...] Jorge, je crois que tu peux t'installer tranquillement, avec un bon conseil littéraire, et te mettre à écrire un livre ou une autobiographie, le livre de tes aventures et mésaventures. Tu y recueilleras la vie de nos deux générations de révolutionnaires romantiques et généreux, qui ont donné le meilleur de leur jeunesse, jusqu'à être fatigués de voir tant de conneries et tant de merde, qui ont fini par exploser comme personne n'avait pu l'imaginer... »

« La Tribuna Latinoamericana »

(1) Editions Stock, collection « Au Vif », 1993.

« Mots & Musiques » et Radio Libertaire présentent
MARIE-JOSÉE VILAR et CHRISTINE AUTHIER
le lundi 8 mars à 20 h 30

au Théâtre Clavel,
3, rue Clavel (M^o Pyrénées)
75019 Paris.
Tél. : 42.38.22.58.
Réservations au 43.84.70.04.
Prix des places : 70 F & 90 F.

Chronique disques

The Disposable heroes of Hiphophrisy, *Hypocrisy is the greatest luxury*, Islands Rds — Du temps des Beatnigs (un album sur Alternative Tentacles), Franti et Rono Tse faisaient une musique difficile, métissage de rock, rap et d'industriel. Mais cette fois-ci, le virage a été pris : ce premier album (sorti sur un gros label) rassemble treize titres de rap politisé. Tout y passe : critique de l'ordre moral et du capitalisme (le superbe *Satanic Reverses*), des médias (avec une reprise rap de *TV the drug of the nation* des Beatnigs) et du

racisme (*Socio-genetic experiment*)... jusqu'à la reprise politiquement actualisée du célèbre *California über alles* des défunts Dead Kennedys. Chapeau !
Nirvana, Incesticide, Geffen Rds — Il y eut *Bleach*, album de rock lourd et hypnotique, sorti sur Sub Pop Records. Puis parti sur un gros label, Nirvana connut le succès avec l'album *Nevermind*, qui renfermait, entre quelques ballades acoustiques, deux ou trois morceaux ravageurs, très proches de l'énergie du hardcore. *Incesticide* allait nous fixer : Nirvana allait-il, à l'instar de Screaming Trees, s'affadir, le succès aidant ou nous surprendre avec un retour aux sources ? Beh, ni l'un ni l'autre ! Car si *Incesticide* renoue avec la veine qui donna *Bleach*, c'est que l'album est composé en grande majorité de... vieux morceaux. Alors, wait and see !

SERGE UTGÉ-ROYO
Lundi 5 avril
Théâtre Trévisé
14, rue Trévisé, 75009 Paris
Tél. : 40.22.96.99

Patsy

DE L'EX-YOUGOSLAVIE A LA GUERRE EN GÉNÉRAL

Appel pour la paix maintenant !

CET APPEL, s'il tient compte des événements qui ensanglantent l'ex-Yougoslavie, dépasse en réalité ce simple cadre.

En effet, les situations de « fait accompli » auxquelles nous sommes trop souvent confrontés ne servent en réalité qu'à nous forcer la main et nous conduisent à opérer des choix illusoire. Des choix qui n'en sont pas !

« APPEL POUR LA PAIX MAINTENANT ! »

Cet appel est disponible sous forme d'une pétition à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

La guerre « pour parvenir à la paix » est une vieille rengaine constamment reprise par les classes dirigeantes. Aussi nous prenons date, dès à présent, afin que cessent à jamais ces tentatives de culpabilisation très souvent employées par les gouvernants.

• Fidèles à nos engagements pacifistes, antimilitaristes, nous appelons à tout mettre en œuvre afin que les bombes, les fusils, le feu ne soient plus employés comme règlements d'un conflit.

• Au nouvel ordre mondial se juxtapose un cours nouveau, l'intervention militaire humanitaire. Il est plus que temps que cesse cette hypocrisie qui, sous couvert de justice, de droit d'ingérence, nous conduit petit à petit vers ce qui serait la seule

issue au problème yougoslave : la guerre (contre qui ?) pour faire régner la paix (de qui ?).

• L'idée de guerre juste, propre, humanitaire tente de se frayer un chemin. Une fois levé le voile de l'hypocrisie, il ne reste que des faits : la guerre, c'est sale et meurtrier ! Elle traîne inmanquablement son cortège d'horreurs (viols, camps, massacres d'hommes, de femmes et d'enfants). Au bout du compte, le Peuple, qui est du mauvais côté du fusil, apprend que les dirigeants se retrouvent à Genève ou ailleurs pour signer la Paix.

• Remarquons que ce sont ceux (dirigeants de tout bord) qui provoquent ce genre de conflits, qui laissent faire les trafics d'armes, et nous proposent ensuite une intervention humanitaire.

• Nous rappelons qu'Américains, Soviétiques, Français... ont pratiqué l'ingérence impérialiste : Indochine, Viêt-Nam, Chili, Tchad, Afghanistan, etc. Ces interventions n'ont jamais concerné l'amélioration des conditions sociales d'existence des peuples soi-disant « secourus ».

• Nous voulons rappeler que la seule manière de préparer la paix universelle consiste d'une part à repousser définitivement les sirènes de la guerre, du nationalisme, du racisme et d'autre part, à construire dès maintenant un monde à l'échelle humaine basé sur la liberté, l'égalité sociale et l'entraide.

• Pour mettre en œuvre cet objectif et afin de faire cesser tous les conflits en cours nous revendiquons :

— l'arrêt immédiat du trafic d'armes international ;

— la reconversion de l'industrie d'armement ;

— la reconnaissance internationale de l'objection de conscience, sans aucune contrepartie.

Pour conclure, nous affirmons que notre engagement, au regard de ce qui précède, dépasse le cadre d'une simple signature. Il est le simple témoignage profond et concret de notre volonté de mettre tout en œuvre pour qu'enfin le pacifisme et l'antimilitarisme soient les valeurs de référence de tous nos actes présents et futurs.

Fédération anarchiste

N.B. : cet appel, diffusé auparavant dans les n° 900 et 903 du Monde Libertaire, accompagnera toute publication de liste de nos pétitionnaires.

APPEL POUR LA PAIX MAINTENANT !

Nos pétitionnaires (2^e liste)

Arlette Abesse, assistante sociale (Melisey) ; Hermine Agusti, couturière (Fos-d'en-Haut) ; Eric Alberola (Narbonne) ; Bénédicte Aldebert, étudiante (Pézilla-la-Rivière) ; Julio Alonso, étudiant (Mons-en-Barœul) ; Danièle Amoros, PEGC (Elne) ; Robert Amoros, PEGC (Elne) ; Charles Aribert, animateur radio (Tarascon) ; Marie Arnould, étudiante (Bordeaux) ; Olivier Autie, étudiant (Perpignan) ; José Aznar, chauffeur (Artigues) ; Sandrine Baco, collégienne (Perpignan) ; Xavier Balagna, étudiant (Saint-Laurent-de-la-Salanque) ; Christelle Bataille, étudiante (Saint-Estève) ; Bruno Bedecarrax, secrétaire régional Midi-Pyrénées SNUPFEN-CFDT (Querigut) ; Hervé Bellech, étudiant (Perpignan) ; Arlette Bérard, contrat emploi solidarité (Elne) ; Miguel Angel Blanco, étudiant (Saint-Laurent-de-la-Salanque) ; Brigitte Blaustein, formatrice (Perpignan) ; Gilles Bourges, étudiant (Collioure) ; Martine Boury, formatrice (Perpignan) ; Monique Bousquet, formatrice (Perpignan) ; Jean Pierre Boutet, étudiant (Perpignan) ; Gérard Brunel, médecin-retraité (Perpignan) ; Florence Brunet, étudiante (Perpignan) ; Guy Bruzy, étudiant (Perpignan) ; Christine Cachulo (Lille) ; Henri Callat (Carcassonne) ; Serge Callens, étudiant (Lille) ; Esther Carbasse, étudiante (Baixas) ; Pascal Carioud, secrétaire (Perpignan) ; Yves Caron, plasticien sonore ; Didier Carrand, certifié (Elne) ; Cécile Casenove, étudiante (Thuir) ; Jean Pierre Casenove, étudiant (Thuir) ; André Cazals, retraité (Perpignan) ; Christophe Chapellier, travailleur saisonnier (Paris) ; Valérie Charlet, étudiante (Leuc) ; Frank Chaumette (Toulouse) ; Peter Chenet, étudiant (Perpignan) ; Pierre Chevenard (Limoux) ; Thérèse Civit, étudiante (Pézilla-la-Rivière) ; Olivier Clastres, objeteur (Tarascon-sur-Ariège) ; Cyril Clua, étudiant (Perpignan) ; J.-Y. Cluzal (Limoux) ; Neige Cohensy, lycéenne (Biert) ; Michel Colier, PEGC (Elne) ; Gilbert Combel (Roulers) ; Marielle Compristo, étudiante (Perpignan) ; Jean Coste, employé PTT (Toulouges) ; Philippe Couët, cuisinier/chômeur (Perpignan) ; Grégory Corel, étudiant (Saint-André) ; Charlotte Corminas, étudiante (Perpignan) ; Olivier Cotterau, étudiant (Perpignan) ; Claude Cotton (Lille) ; Bernard Couffe (Carcassonne) ; Cécile Creixell, étudiante (Perpignan) ; Christian Cumoura, représentant syndical SNU-CFDT-Ariège (Cadaret) ; François Darys, étudiant (Perpignan) ; Olivier Darmon, étudiant (Perpignan) ; Michel Daube (Talaris) ; Michel David, paysan (Fourteu) ; Hélène Davies, chômeuse (Foix) ; Franck Day (Alet-les-Bains) ; Bertrand Dekoninck, objeteur (Paris) ; Claude Delattre, documentaliste (Paris) ; D. Delavergne, chômeur (Foix) ; Gaston Delpelch, retraité (Limoux) ; Nicole Delprat, certifiée (Elne) ; Lionel Déjean, lycéen (Cambiac) ; Madeleine Desmoulin, enseignante (Alet-les-Bains) ; Hubert Dewangen, formateur (Maureillas) ; Gisèle Dimary (Bellegarde-du-Razès) ; Alain Dropsy, artiste (Saint-Yrjeix-les-Bois) ; Patrick Duboux, animateur (Artigues) ; Jean-François Duclos (Aignan) ; Christophe Duplancher, cuisinier (Artigues) ; Nicole Entremont (Toulouse) ; Pierrette Escamez, secrétaire (Perpignan) ; Philippe Escudero, étudiant (Perpignan) ; Yvette Evezard (Limoux) ; Eric Eyard, agent des impôts (Issy-les-Moulineaux) ;

Jean Fabre (Peyriac Minervois) ; Jérôme Fabre (Peyriac Minervois) ; Marie Françoise Fabre, PEGC (Elne) ; Thérèse Fabre ; Philippe Farre, libraire (Perpignan) ; Véronique Farines, étudiante (Baixas) ; Jean Faussié (Carcassonne) ; Alain Feliu, gestionnaire (Artigues) ; Mylène Fernandez, étudiante (Narbonne) ; Marie-Lise Floutier, employée (Perpignan) ; Jean-Marie Follet (Festes & Saint-André) ; Roland Fons, employé PTT (Pollestres) ; Font et Val, artistes (Thônes, Paris) ; Stéphanie Foucault, étudiante (Perpignan) ; Michèle Gaillard (Foix) ; Pierre Girod (Bellegarde-du-Razès) ; Michel Garcia, étudiant (Argelès) ; Cécile Cesanove, étudiante (Perpignan) ; Josette Gelis, mère de famille (Perpignan) ; Marcel Gelis, employé PTT (Perpignan) ; Lucienne Gelis, retraitée (Ile-sur-Tet) ; Bénédicte Geneste, étudiante (Thuir) ; Madeleine Genevrey, animatrice/formatrice (Perpignan) ; Paul Gérard, animateur (Maureillas) ; Dominique Gilardeau, élèveur (Lasserre) ; Jacky Girard, professeur (Elne) ; Pierre Girod, retraité (Bellegarde-du-Razès) ; Richard Gordillo, étudiant (Perpignan) ; Nicolas Grégoire, étudiant (Perpignan) ; Gaël Grilhot, étudiant (Villeneuve-d'Ascq) ; Richard Gordillo, étudiant (Perpignan) ; Noël Guerre, retraité (Ballestravy) ; Patrick Guillon, responsable section SNU-Ariège (Boussenac) ; Bruno Guillori (Vorges) ; Bernadette Guittion (Carcassonne) ; Emmanuel Haejens, étudiant (Perpignan) ; Serge Haggi (La Serpent) ; Semcheldine Hammache, instituteur (Festes) ; Myriam Hassum (Saint-Girons) ; Hélène Hernandez, ergothérapeute (Paris) ; Henri Hernandez (Carcassonne) ; Marie-Laure Heslant, étudiante (Perpignan) ; Fabrice Hurlin, moniteur CAT (La-Vaveix-les-Mines) ; Claudine Ibanez, étudiante (Perpignan) ; Aïssa Ihanouine, étudiante (Perpignan) ; Savin Junker, formateur (Perpignan) ; Philippe Jurado (Toulouges) ; Olivier Jordy, étudiant (Rivesaltes) ; Laurence Lafrançaise, étudiante (Lézignan-Corbières) ; Mathias Langand, étudiant (Saint-André) ; Franck Lanelongue, employé (Perpignan) ; Annick Le Goff, professeur (Argelès) ; Jean Llanas, professeur (Elne) ; Virginie Llompert, étudiante (Perpignan) ; Elysabeth Lecherbourg (Limoux) ; Monique Luby, formatrice (Perpignan) ; Muriel Lucantis (Lille) ; Roger Lutz, retraité (Belgrand) ; Françoise Marques, PEGC (Elne) ; Maurice Mafar, PEGC (Elne) ; Georges Mane, certifié (Elne) ; Maryline Marino, secrétaire (Foix) ; Thérèse Marques, PEGC (Elne) ; Robert Marques, PEGC (Elne) ; Nicolas Marrot, étudiant (Toulouse) ; Mathieu Martel, étudiant (Perpignan) ; Anne Martiarena, étudiante (Toulouse) ; Miguel Martinez, secrétaire général de la Fondation Intrenationale Antonio Machado (Collioure) ; Alan Martinot, étudiant (Perpignan) ; Laura Martinot, collégienne (Perpignan) ; Cédric Mas, étudiant (Taurinya) ; Claude Masse, documentaliste aux Beaux-Arts (Perpignan) ; Michel Maze, étudiant (Cornaille-de-la-Rivière) ; André Mazière, personnel technique de laboratoire (Elne) ; Ariel Melich, assistant-comptable (Perpignan) ; Alain Malich, électricien (Baixas) ; Henri Melich, retraité (Fos-d'en-Haut) ; Thierry Mentelot, étudiant (Lille) ; Fabrice Millon, vâcher (Maureillas) ; Samuel Moli, étudiant (Saint-André) ; Jean-Pierre Monge, non-violent (Perpignan) ; Jean-Pierre Moreau, agriculteur (Luchau-Artigat) ;

Pascal Nacher, étudiante (Thuir) ; Véronique Naeltin, étudiante (Lille) ; Danièle Oland, secrétaire (Perpignan) ; Françoise Pairs, psychologue (Perpignan) ; Louis Panabière, professeur (Université de Perpignan) ; Mic Pasaxio ; Pascal Pavie (Le Digne d'Aval) ; M. Pasquier, retraitée (Villalongue-del-Monts) ; Philippe, conception secrétaire (Perpignan) ; Georges Pica, retraité (Rezé) ; Joëlle Picard, professeur (Perpignan) ; René Planas, PEGC (Elne) ; Lébia Poulain, lycéenne (Perpignan) ; Edwige Praca, employée (Perpignan) ; Thérèse Preux (Mons-en-Barœul) ; Danièle Ramade, responsable d'association (Perpignan) ; Christophe Rolland, étudiant (Le Soler) ; Laurent Rompteaux, étudiant (Lille) ; Jean-Michel Ronda, chômeur (Perpignan) ; Jean Rosny, formateur (Caramy) ; Bernard Rouer-Hamery, professeur de droit (Université de Perpignan) ; Carine Roye (Perpignan) ; Claude Rua (Paris) ; Hafid Saïdi (Carcassonne) ; Eric Samain, étudiant (Perpignan) ; Cécile Samsguhem, étudiante (Ayguève) ; Edward Sarboni, chômeur (Perpignan) ; Marie Sarda, infirmière (Digne-d'Aval) ; Christelle Segura, étudiante (Lézignan-Corbières) ; Isabelle Seurin (Vorges) ; Francisco Seus, retraité (Perpignan) ; Liliane Simensen, chômeuse (Perpignan) ; Cathy Soun, étudiante (Perpignan) ; Irène Sune, PEGC (Elne) ; Odette Traby, PEGC (Elne) ; David Teixidor, étudiant (Le Boulou) ; Muriel Tidona (Cabestany) ; Jean Louis Tixador, PEGC (Bages) ; Christian Tyre, étudiant (Perpignan) ; Florian Vair-Prova, chômeur (Sarres-sur-Orget) ; Pascal Valdelièche (Alet-les-Bains) ; Philippe Vialle, paysan (Suzan) ; Ursula Vian-Kubler, Présidente de la Fondation Boris-Vian, François Wargnies (Albi).

En raison de la multiplication du nombre des signatures de l'appel, nous ne pourrions pas systématiquement publier chaque liste des pétitionnaires dans les colonnes du Monde Libertaire. Seuls des extraits vous seront communiqués régulièrement.

Les Relations extérieures de la FA

SOMMAIRE

PAGE 1 : Les femmes en lutte... toujours !, 8 Mars : Journée internationale de lutte des femmes, Du viol en Yougoslavie... au rapports de violence dans la société (suite P. 4 & 5).
PAGE 2 : La reconquête spirituelle (suite p. 3).
PAGE 3 : La reconquête spirituelle (suite de la p. 2), Peugeot-Mulhouse : l'exploitation au quotidien, SPES, Grundig-Creutzfeldt : 890 emplois en sursis, Souscription ML, Biocarburants : on nous roue, Infos FA.
PAGE 4 : Du viol en Yougoslavie... au rapports de violence dans la société (suite de la « une »), Appel international pour la libération des étudiants, des travailleurs et libertaires nigériens emprisonnés.
PAGE 5 : Du viol en Yougoslavie... au rapports de violence dans la société (suite de la p. 4), RIME, Associations.
PAGE 6 : Spécial Haute-Normandie... Législatives 1993, Associations, Nouvelles du front.
PAGE 7 : Procès d'un objeteur à Poitiers, Le désenchantement d'un enfant de la révolution cubaine, Chronique disques, Rendez-vous, Sélection RL.
PAGE 8 : Appel pour la paix maintenant !, Nos pétitionnaires, Infos FA.